

10h | Duo No 1 - Baptiste Jondeau & Léo Maule

Ritter Kurts Brautfahrt	Le voyage de noces du chevalier Kurt
<p>Mit des Bräutigams Behagen Schwingt sich Ritter Kurt aufs Roß; Zu der Trauung solls ihn tragen, Auf der edlen Liebsten Schloß; Als am öden Felsenorte Drohend sich ein Gegner naht; Ohne Zögern, ohne Worte Schreiten sie zu rascher Tat.</p> <p>Lange schwankt des Kampfes Welle, Bis sich Kurt im Siege freut; Er entfernt sich von der Stelle, Überwinder und gebleut. Aber was er bald gewahret In des Busches Zitterschein! Mit dem Säugling still gepaaret, Schleicht ein Liebchen durch den Hain.</p> <p>Und sie winkt ihm auf das Plätzchen: Lieber Herr, nicht so geschwind! Habt ihr nichts an Euer Schätzchen, Habt ihr nichts für Euer Kind? Ihn durchglüheth süße Flamme, Daß er nicht vorbei begehrt, Und er findet nun die Amme, Wie die Jungfrau, liebenswert.</p> <p>Doch er hört die Diener blasen, Denket nun der hohen Braut; Und nun wird auf seinen Straßen Jahresfest und Markt so laut, Und er wählet in den Buden Manches Pfand zu Lieb und Huld; Aber ach! da kommen Juden Mit dem Schein vertagter Schuld.</p> <p>Und nun halten die Gerichte Den behenden Ritter auf. O verteufelte Geschichte! Heldenhafter Lebenslauf! Soll ich heute mich gedulden? Die Verlegenheit ist groß. Widersacher, Weiber, Schulden, ach! Kein Ritter wird sie los.</p> <p>Johann Wolfgang von Goethe</p>	<p>Avec la joie du fiancé Le chevalier Kurt monte sur son cheval ; Il doit se porter à son mariage, Au château de sa noble bien-aimée ; Quand, sur le rocher désert, Un adversaire s'approche, menaçant ; Sans hésitation, sans paroles Ils se hâtent de passer à l'action.</p> <p>Longtemps, le combat oscille, Jusqu'à ce que Kurt se réjouisse de sa victoire ; Il s'éloigne de la place, Vainqueur et meurtri. Mais que remarque-t-il soudain Dans la lueur du buisson ! Serrant un nourrisson dans ses bras, Une belle se glisse dans le bosquet.</p> <p>Et elle lui fait signe de s'asseoir : Cher monsieur, pas si vite ! N'avez-vous rien à offrir à votre chérie ? N'avez-vous rien pour votre enfant ? Une douce flamme l'envahit, Qu'il ne désire plus poursuivre son chemin, Et il trouve maintenant la nourrice, Aussi charmante que la vierge.</p> <p>Mais il entend les serviteurs sonner, Pense maintenant qu'à la noble fiancée ; Et voilà que sur son chemin Enfle le bruit de la fête annuelle et du marché, Et il choisit dans les boutiques De nombreux gages d'amour et de reconnaissance ; Mais, hélas ! voici qu'arrivent les Juifs Avec reconnaissance de dette échue.</p> <p>Et maintenant, les exempts se saisissent Du preste chevalier. Ô histoire diabolique ! Curriculum vitae héroïque ! Dois-je patienter aujourd'hui ? L'embarras est grand. Adversaires, femmes, dettes, ah ! Aucun chevalier ne peut s'en dépêtrer.</p>

Schlafend trägt man mich	On me porte en dormant
<p>Schlafend trägt man mich in mein Heimatland. Ferne komm' ich her, über Gipfel, über Schlünde, über ein dunkles Meer</p>	<p>En dormant je suis emporté dans ma patrie. Je viens de loin, Au-dessus de pics, au-dessus de gouffres, au-dessus d'un océan sombre</p>

<p>in mein Heimatland.</p> <p>Alfred Mombert</p>	<p>dans ma patrie.</p>
---	------------------------

<p>Ansturm</p> <p>O zürne nicht, wenn mein Begehren aus seinen Grenzen bricht, Soll es uns selber nicht verzehren, Muß es heraus ans Licht!</p> <p>Fühlst ja, wie all mein Innres brandet, Und wenn herauf der Aufruhr bricht, Jäh über deinen Frieden strandet, Dann bebst du aber du zürnst mir nicht.</p> <p>Richard Dehmel</p>	<p>Assaut</p> <p>Ô ne sois pas fâchée, si mon désir Ténébreux brise ses limites, Pour qu'il ne nous consume pas nous-mêmes, Il faut qu'il sorte à la lumière !</p> <p>Tu sens bien que tout mon être est en feu, Et quand le tumulte monte, S'échoue brusquement sur ta tranquillité, Alors tu trembles, mais tu ne m'en veux pas.</p>
--	---

<p>In meines Vaters Garten</p> <p>In meines Vaters Garten - blühe mein Herz, blüh auf - in meines Vaters Garten stand ein schattender Apfelbaum - Süsser Traum - stand ein schattender Apfelbaum.</p> <p>Drei blonde Königstöchter - blühe mein Herz, blüh auf - drei wunderschöne Mädchen schliefen unter dem Apfelbaum - Süsser Traum - schliefen unter dem Apfelbaum.</p> <p>Die allerjüngste Feine - blühe mein Herz, blüh auf - die allerjüngste Feine blinzelte und erwachte kaum - Süsser Traum - blinzelte und erwachte kaum.</p> <p>Die zweite fuhr sich übers Haar - blühe mein Herz, blüh auf - sah den roten Morgentraum - Süsser Traum -</p> <p>Sie sprach: Hört ihr die Trommel nicht - blühe mein Herz, blüh auf - Süsser Traum - hell durch den dämmernden Traum?</p> <p>Mein Liebster zieht in den Kampf - blühe mein Herz, blüh auf - mein Liebster zieht in den Kampf hinaus, küsst mir als Sieger des Kleides Saum - Süsser Traum - küsst mir des Kleides Saum!</p>	<p>Dans le jardin de mon père</p> <p>Dans le jardin de mon père - fleuris mon coeur, fleuris - dans le jardin de mon père il y avait un pommier ombragé - Doux rêve - il y avait un pommier à l'ombre.</p> <p>Trois filles royales blondes - fleuris mon cœur, fleuris - trois belles jeunes filles dormaient sous le pommier - Doux rêve - dormaient sous le pommier.</p> <p>La plus jeune des fines - fleuris mon cœur, fleuris - la toute jeune fille cligna des yeux et se réveilla à peine - Doux rêve - cligna des yeux et se réveilla à peine.</p> <p>La deuxième se passa la main sur les cheveux - fleuris mon cœur, fleuris - vit le rêve rouge du matin - Doux rêve -</p> <p>Elle dit : N'entendez-vous pas le tambour ? fleuris mon cœur, fleuris - Doux rêve - clair à travers le rêve crépusculaire ?</p> <p>Mon bien-aimé part au combat - fleuris mon cœur, fleuris - mon bien-aimé part au combat, Il baise en vainqueur l'ourlet de ma robe - Doux rêve - Il baise l'ourlet de ma robe !</p>
--	---

<p>Die dritte sprach und sprach so leis - blühe mein Herz, blüh auf - die dritte sprach und sprach so leis: Ich küsse dem Liebsten des Kleides Saum - Süsser Traum - ich küsse dem Liebsten des Kleides Saum. -</p> <p>In meines Vaters Garten - blühe mein Herz, blüh auf - in meines Vaters Garten steht ein sonniger Apfelbaum - Süsser Traum - steht ein sonniger Apfelbaum!</p> <p>Otto Erich Hartleben</p>	<p>La troisième parla et parla si doucement - fleuris mon cœur, fleuris - La troisième parla et parla si doucement : Je baise l'ourlet de la robe de mon bien-aimé. Doux rêve - Je baise l'ourlet de la robe de celui que j'aime. -</p> <p>Dans le jardin de mon père - fleuris mon cœur, fleuris - dans le jardin de mon père il y a un pommier ensoleillé - Doux rêve - il y a un pommier ensoleillé !</p>
---	--

Erinnerung	Souvenir
<p>Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder; Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder.</p> <p>Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen.</p> <p>Und wollen die Gedanken Der Liebe sich entschlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen!</p> <p>So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder: Es weckt das Lied die Liebe, Die Liebe weckt die Lieder.</p> <p>Richard Leander</p>	<p>Mon amour éveille Les chansons encore et encore ; Mes chants éveillent L'amour encore et encore.</p> <p>Les lèvres qui rêvent De tes baisers brûlants, En chants et airs Doivent chanter tes louanges.</p> <p>Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chants viennent À moi avec des plaintes d'amour !</p> <p>C'est ainsi que les deux Ne cessent de me retenir par des liens : La chanson éveille l'amour, L'amour éveille les chansons.</p>

Frühlingsglaube	Credo printanier
<p>Die linden Lüfte sind erwacht, Sie säuseln und weben Tag und Nacht, Sie schaffen an allen Enden. O frischer Duft, o neuer Klang! Nun, armes Herze, sei nicht bang! Nun muss sich Alles, Alles wenden.</p> <p>Die Welt wird schöner mit jedem Tag, Man weiss nicht, was noch werden mag, Das Blühen will nicht enden. Es blüht das fernste, tiefste Tal: Nun, armes Herz, vergiss der Qual! Nun muss sich Alles, Alles wenden.</p> <p>Johann Ludwig Uhland</p>	<p>Les airs légers sont éveillés, Ils murmurent et tissent jour et nuit, Ils enfantent de toute part. Ô parfum frais, ô nouvelles sonorités ! Maintenant, pauvre cœur, ne crains rien ! Maintenant, tout, tout va changer.</p> <p>Le monde devient plus beau chaque jour, On ne sait pas ce qui peut encore arriver, Les floraisons ne veulent pas cesser. La vallée la plus lointaine et la plus profonde fleurit : Maintenant, pauvre cœur, oublie le tourment ! Maintenant, tout, tout va changer.</p>

Eifersucht und Stolz	Jalousie et orgueil
<p>Wohin so schnell, so kraus und wild, mein lieber Bach? Eilst du voll Zorn dem frechen Bruder Jäger nach? Kehr' um, kehr' um, und schilt erst deine Müllerin Für ihren leichten, losen, kleinen Flattersinn. Sahst du sie gestern Abend nicht am Tore stehn, Mit langem Halse nach der grossen Strasse sehn? Wenn von dem Fang der Jäger lustig zieht nach Haus,</p> <p>Da steckt kein sittsam Kind den Kopf zum Fenster 'naus. Geh', Bächlein, hin und sag' ihr das, doch sag' ihr nicht, Hörst du, kein Wort, von meinem traurigen Gesicht; Sag' ihr: Er schnitzt bei mir sich eine Pfeif' aus Rohr, Und bläst den Kindern schöne Tänz' und Lieder vor.</p> <p>Wilhelm Müller</p>	<p>Où vas-tu si vite, si agité et si sauvage, mon cher ruisseau ? Te précipites-tu, plein de colère, après l'insolent chasseur ? Fais demi-tour, et réprimande d'abord ta meunière Pour sa légèreté, pour son petit esprit volatile. Tu ne l'as pas vue hier soir à la porte, Le cou tendu vers la grande-rue ? Quand le chasseur rentre joyeusement chez lui après sa capture, Aucune enfant sage ne passe la tête par la fenêtre. Va, petit ruisseau, et dis-lui cela, mais ne lui dis pas, Tu entends ? ne lui dis aucun mot de ma triste figure ; Dis-lui : il taille chez moi une flûte en roseau, Et il souffle pour les enfants de belles danses et de beaux chants.</p>

Nun ich der Riesen Stärksten überwand (Der Glühende)	Maintenant que j'ai vaincu le plus fort des géants (L'Ardent)
<p>Nun ich der Riesen Stärksten überwand, mich aus dem dunkelsten Land heimfand an einer weißen Märchenhand - Hallen schwer die Glocken. Und ich wanke durch die Gassen schlafbefangen.</p> <p>Alfred Mombert</p>	<p>J'ai vaincu le plus fort des géants, je suis sorti du pays le plus sombre je suis rentré chez moi sur une main blanche de conte de fées - Les cloches résonnent lourdement. Et je titube dans les ruelles Pris par le sommeil.</p>

Ich hab' ein glühend Messer	J'ai un couteau qui brûle
<p>Ich hab' ein glühend Messer, Ein Messer in meiner Brust, O weh! O weh! Das schneid't so tief In jede Freud' und jede Lust, So tief! so tief! Es schneid't so weh und tief!</p> <p>Ach, was ist das für ein böser Gast! Nimmer hält er Ruh', Nimmer hält er Rast! Nicht bei Tag, Nicht bei Nacht, wenn ich schlief! O weh! O weh! O weh!</p> <p>Wenn ich in dem Himmel seh', Seh' ich zwei blaue Augen steh'n! O weh! O weh! Wenn ich im gelben Felde geh', Seh' ich von fern das blonde Haar Im Winde wehn! O weh! O weh!</p> <p>Wenn ich aus dem Traum auffahr' Und höre klingen ihr silbern Lachen, O weh! O weh!</p>	<p>J'ai un couteau à la lame brûlante, Un couteau dans ma poitrine, Hélas ! Hélas ! Il s'enfonce si profondément Dans chaque joie et chaque plaisir, Si profondément, si profondément ! Ça fait si mal et coupe si profond !</p> <p>Ah, quel hôte terrible ilest ! Il ne se repose jamais, Jamais il nefait pause! Pas le jour, Pas la nuit, quand je dors ! Hélas ! Hélas ! Hélas !</p> <p>Quand je regarde dans le ciel, Je vois deux yeux bleus ! Hélas ! Hélas ! Quand je marche dans le champs doré, Je vois de loin les cheveux blonds Flottant dans le vent! Hélas ! Hélas !</p> <p>Quand je sors de mon rêve Et j'entends son rire argenté, Hélas ! Hélas !</p>

<p>Ich wollt', ich läg' auf der schwarzen Bahr', Könnt' nimmer die Augen aufmachen!</p> <p>Gustav Mahler</p>	<p>Je voudrais être couché sur le lit noir, Et jamais rouvrir les yeux !</p>
---	--

<p>Ich bin der Welt abhanden gekommen</p> <p>Ich bin der Welt abhanden gekommen, Mit der ich sonst viele Zeit verdorben, Sie hat so lange nichts von mir vernommen, Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben! Es ist mir auch gar nichts daran gelegen, Ob sie mich für gestorben hält, Ich kann auch gar nichts sagen dagegen, Denn wirklich bin ich gestorben der Welt. Ich bin gestorben dem Weltgetümmel, Und ruh' in einem stillen Gebiet! Ich leb' allein in meinem Himmel, In meinem Lieben, in meinem Lied!</p> <p>Friedrich Rückert</p>	<p>Je me suis retiré du monde</p> <p>Je me suis retiré du monde Avec lequel j'ai perdu tout mon temps ; Cela fait si longtemps qu'il n'a eu de mes nouvelles Qu'il doit bien croire que je ne suis plus ! Je ne me préoccupe nullement de savoir S'il me tient pour mort ; Et même je ne peux rien dire là contre, Car vraiment je suis mort pour le monde. Je suis mort au vacarme du monde Et je repose en un lieu de silence. Je demeure seul en mon paradis, Dans mon amour, dans mes chants !</p>
---	---

<p>Das irdische Leben</p> <p>Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind! Morgen wollen wir ernten geschwind.</p> <p>Und als das Korn geerntet war, Rief das Kind noch immerdar: Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir dreschen geschwind.</p> <p>Und als das Korn gedroschen war, Rief das Kind noch immerdar: Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir backen geschwind.</p> <p>Und als das Brot gebacken war, Lag das Kind auf der Totenbahr.</p> <p>Anonyme</p>	<p>La vie terrestre</p> <p>Mère, ah mère ! j'ai faim, Donne-moi du pain, sinon je vais mourir. Attends, mon cher enfant ! Demain nous moissonnerons vite.</p> <p>Et quand le blé fut moissonné, L'enfant continua à crier : Maman, ah ! maman, j'ai faim, Donne-moi du pain, sinon je vais mourir. Attends, mon cher enfant, Demain, nous battons vite.</p> <p>Et quand le blé fut battu, L'enfant continua de crier : Maman, ah ! maman, j'ai faim, Donne-moi du pain, sinon je vais mourir. Attends, mon cher enfant, Demain nous ferons du pain rapidement.</p> <p>Et quand le pain fut cuit, L'enfant était couché sur le lit de mort.</p>
---	---

<p>Schlafen, schlafen (Aus Dem Schmerz sein Recht)</p> <p>Schlafen, Schlafen, nichts als Schlafen! Kein Erwachen, keinen Traum! Jener Wehen, die mich trafen, Leisestes Erinnern kaum. Daß ich, wenn des Lebens Fülle Niederklingt in meine Ruh',</p>	<p>Dormir, dormir</p> <p>Dormir, dormir, rien d'autre que dormir ! Sans réveil, sans rêve ! Des peines qui m'ont frappé À peine un très lointain souvenir Ainsi lorsque la profusion de la vie S'éteint dans mon repos,</p>
--	--

<p>Nur noch tiefer mich verhülle, Fester zu die Augen tu'!</p> <p>Friedrich Hebbel</p>	<p>Encore plus profondément je m'enfonce, Plus fort je ferme les yeux.</p>
---	--

Erlkönig	Le roi des aulnes
<p>Wer reitet so spät durch Nacht und Wind? Es ist der Vater mit seinem Kind: Er hat den Knaben wohl in dem Arm, Er fasst ihn sicher, er hält ihn warm.</p> <p>„Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht?“ „Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht? Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif?“ „Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.“</p> <p>„Du liebes Kind, komm, geh mit mir! Gar schöne Spiele spiel' ich mit dir; Manch' bunte Blumen sind an dem Strand, Meine Mutter hat manch gülden Gewand.“</p> <p>„Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht, Was Erlenkönig mir leise verspricht?“ „Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind: In dürren Blättern säuselt der Wind.“</p> <p>„Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn? Meine Töchter sollen dich warten schön; Meine Töchter führen den nächtlichen Rein Und wiegen und tanzen und singen dich ein.“</p> <p>„Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort Erlkönigs Töchter am düstern Ort?“ „Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau: Es scheinen die alten Weiden so grau.“</p> <p>„Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt; Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.“ Mein Vater, mein Vater, jetzt fasst er mich an! Erlkönig hat mir ein Leids getan!“</p> <p>Dem Vater grauset, er reitet geschwind, Er hält in Armen das ächzende Kind, Erreicht den Hof mit Mühe und Not: In seinen Armen das Kind war tot.</p> <p>Johann Wolfgang von Goethe</p>	<p>Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent ? C'est le père et son enfant : Il serre bien l'enfant dans ses bras, Il le tient en sécurité, il le tient au chaud.</p> <p>"Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage avec tant de peur ?" "Ne vois-tu pas, père, le roi des aulnes ? Le roi des aulnes avec sa couronne et sa traîne ?" "Mon fils, c'est une traînée de brouillard".</p> <p>"Mon cher enfant, viens, viens avec moi ! Je jouerai avec toi de bien beaux jeux ; Il y a des fleurs de toutes les couleurs sur la grève, Ma mère a des nombreuses robes dorées".</p> <p>"Mon père, mon père, et tu n'entends pas ? Ce que le roi des aulnes me promet tout bas ?" "Sois tranquille, reste tranquille, mon enfant : Le vent murmure dans les feuilles sèches".</p> <p>"Veux-tu venir avec moi, mon beau garçon ? Mes filles t'attendront en beauté ; La nuit mes filles conduisent la ronde Elles te bercent, dansent et chantent pour toi".</p> <p>"Mon père, mon père, et ne vois-tu pas là-bas Les filles du roi des aulnes dans le lieu lugubre ?" "Mon fils, mon fils, je le vois bien : Ce sont des vieux saules, si gris".</p> <p>"Je t'aime, ta belle figure m'attire ; Et si tu ne veux pas, j'emploierai la force ". "Mon père, mon père, maintenant il m'attrape ! Le roi des aulnes m'a fait du mal !"</p> <p>Le père est horrifié, il va au grand galop, Il tient dans ses bras l'enfant qui gémit, Il arrive dans la cour avec peine et misère : Dans ses bras, l'enfant était mort.</p>